

Trésor littéraire cistercien

*GUERRIC D'IGNY, L'ÉGLISE, MILIEU MATERNEL DE NOTRE CROISSANCE**

Dépaysement assuré ! Les deux mamelles de l'Épouse (évoquée dans le Cantique des cantiques), ce sont les apôtres Pierre et Paul ! L'image nous surprend, elle peut cependant nous amener à porter un regard nouveau sur l'Église et ses pasteurs. La communauté ecclésiale – ici en la personne de ses apôtres Pierre et Paul – est une mère préoccupée de nourrir ses petits enfants : donner son lait, c'est donner en nourriture sa parole d'enseignement, c'est donner son corps, c'est donner sa vie, pour que l'autre puisse s'en nourrir et ainsi grandir. L'Église forme un milieu de vie maternel, tout ordonné à la croissance de ses membres : en elle, nous nous découvrons appelés à nous donner mutuellement les uns aux autres, au service de notre croissance commune.

Mais il y a plus : l'Église est mère, certes, mais c'est d'abord le Christ lui-même qui se comporte en mère nourricière (2.2), habité par le désir que grandissent les enfants qu'il a lui-même engendrés. Les pasteurs de l'Église ne font que prendre son relais, en se mettant à leur tour au service de la croissance de chacun de ses enfants dans la vraie vie.

En s'attachant à dépeindre avec tant d'humanité la grande tendresse du Christ, celle de Pierre, celle de Paul, Gueric se révèle lui-même : par son enseignement comme par tout son service abbatial, il se comprend comme une nourrice pour ses frères, ces petits enfants que le Seigneur lui a confiés et à qui il se donne tout entier par désir de leur plein accomplissement dans le Christ.

*

* *

* Ces pages seront reprises dans un livre consacré à Gueric et dont l'essentiel sera formé de tous les *Trésors littéraires* consacrés à cet auteur : GUERRIC D'IGNY, *Les sermons pour l'Année liturgique*, lus par Bernard-Joseph SAMAIN. À paraître à l'automne prochain au Cerf, dans la collection nouvelle de *L'Abeille* (On trouvera le texte complet du sermon ici présenté dans l'édition des *Sources Chrétiennes* 202, p. 381-387 et 393-395).

**Tes deux seins sont semblables à deux faons,
les jumeaux d'une chevrette... (Ct 4, 5)**

Pierre et Paul : leur tendresse maternelle

1.1 Prenez garde, mes frères, à ne pas dégénérer. Sans parler ici de la noblesse de votre père, noble est la mère qui vous a enfantés, et d'illustre origine sont les seins qui vous ont allaités. Oui, elle est votre mère, cette Épouse dont la voix de l'Époux célèbre les seins. Et ces deux mamelles de l'Église, ce sont précisément Pierre et Paul. Notre interprétation s'appuie non seulement sur le fait qu'en ce jour de fête nous sommes abreuvés avec beaucoup de joie et d'abondance par leurs mamelles de consolation ; mais elle se fonde également sur les témoignages clairs de leurs actes tout comme sur les dires de leur enseignement.

1.2 Par quelles autres mamelles en effet ont été nourris les enfants de l'Église, aussi bien ceux de la gentilité que ceux de la circoncision ? C'est bien de ces apôtres qu'il était question, j'en suis persuadé, dans la promesse qu'autrefois la consolation divine adressait à l'Église, encore bien petite et pauvre : *Des rois seront tes nourriciers* (Is 49, 23), et : *Tu suceras la mamelle de rois* (Is 60, 16). Si elle n'avait pas été nourrie d'un lait si noble, jamais elle n'aurait grandi jusqu'à un tel sommet de vertu et de gloire.

1.3 Pierre invitait les petits enfants à boire à ses mamelles, en leur disant : *Comme des enfants nouveau-nés, désirez le lait* (1 P 2, 2). Paul avait offert ses mamelles à ceux à qui il disait : *C'est du lait que je vous ai fait boire* (1 Co 3, 2). Et aussi : *Je me suis fait au milieu de vous comme une nourrice qui s'assied pour nourrir ses enfants* (1 Th 2, 7). À quel point Paul était surabondamment rempli de lait spirituel, cela fut bien manifesté par le flot de lait que, dit-on, on vit sortir de son corps au lieu du sang, lorsque, décapité en ce jour d'aujourd'hui pour ceux à qui il donnait son lait, il leur donna aussi sa vie. Assurément il n'y avait en lui plus rien qui fût de l'ordre du sang, mais tout était du lait, car en lui plus aucune pensée charnelle, plus aucune pensée intéressée, mais il ne songeait qu'à l'intérêt des autres. Il ne suffit même pas de dire qu'il avait des mamelles, mais bien plutôt qu'il était tout entier mamelle : il débordait d'une telle miséricorde qu'il brûlait du désir non seulement de transfuser en ses enfants tout son esprit, mais encore de leur livrer son corps.

Le départ du Christ un sevrage pour la jeune Église

2.1 Avant que la primitive Église – l'Église des saints sur la terre – ne reçoive ces deux mamelles que sont Pierre et Paul, l'Église des esprits bienheureux au ciel faisait entendre cette plainte : *Notre sœur est petite et n'a pas de seins* (Ct 8, 8). En effet, lorsque le Christ, retournant au ciel, avait abandonné à elle-même la petite troupe de ses disciples, il n'avait pas encore envoyé son Esprit, cet Esprit sous l'action duquel les entrailles des saints devaient être fécondées et leurs mamelles se remplir de lait. En ces circonstances donc, il me semble que l'Église du ciel s'inquiétait pour les petits enfants de l'Époux, aussi bien les enfants déjà nés que ceux encore à naître. À qui donc les confier pour leur nourriture ? Car les habitants du ciel se rendaient compte que cette Église était *petite* par le nombre, la vertu et l'autorité, et qu'elle était dépourvue des mamelles de la doctrine.

2.2 Il faut savoir, en effet, que l'Époux lui-même, *aux jours de sa vie terrestre* (He 5, 7), avait *engendré* quelques enfants par *la parole de vérité* (Jc 1, 18) ; et aussi longtemps qu'il était demeuré avec eux, il les avait allaités de ses mamelles d'édification et de consolation (cf. Is 66, 11). Car l'Époux lui-même a des mamelles *meilleures que le vin* (Ct 1, 1), c'est-à-dire que les enseignements de la Loi ou la joie de ce monde. L'Époux, dis-je, a des mamelles, afin que ne lui manque aucun de tous les services et fonctions de la tendresse : déjà père par la création naturelle et par la régénération de la grâce, ou encore par son autorité dans l'éducation, il est également mère par ses sentiments d'accueil indulgent ; et il est encore nourrice par l'assiduité de son dévouement et de ses soins. Ces petits enfants qu'il nourrissait étaient donc comme *un commencement de sa création* (Jc 1, 18), mais un commencement seulement : il y avait encore beaucoup de soin et de travail nécessaire jusqu'à ce qu'ils arrivent à *un parfait accomplissement* (He 7, 19) et que *le Christ soit pleinement formé en eux* (Ga 4, 19).

2.3 Donc, quand le Christ eut quitté ces petits enfants, les esprits célestes, tout en se réjouissant du retour du Fils unique, étaient pourtant inquiets pour la toute jeune progéniture des enfants adoptifs ; et, dans ces sentiments de leur cœur, ils semblaient lui adresser à peu près cette plainte : Qui les nourrira ? Tu les as allaités, mais tu les as sevrés avant le temps. Tu n'as pas élevé les jeunes gens, ni conduit les jeunes filles jusqu'à leur pleine croissance. Qui les nourrira ? *Notre sœur est petite et n'a pas de seins* (Ct 8, 8). Tu as dit à Pierre : *Fais paître mes agneaux* (Jn 21, 15), mais il n'a pas encore assez de lait en sa poitrine. Sa tendresse tarira bien vite, car

il en est encore à craindre pour sa peau à lui davantage que pour la vie de ses petits enfants. Il risque d'abandonner bien vite les agneaux dans l'épreuve, lui qui, lorsqu'on s'est mis à le questionner, a renié le pasteur, le sien et le leur.

Le don de l'Esprit

2.4 Mais voici que soudain, sous l'effet de l'Esprit Saint envoyé du ciel, tel un lait jaillissant des mamelles mêmes du Christ, Pierre fut rempli d'un lait abondant. Et un peu plus tard, Saul devint Paul, le persécuteur devint prédicateur, le tortionnaire mère, le bourreau nourrice : tu vois ainsi clairement que tout son sang a été changé en la douceur du lait, sa cruauté en tendresse. [...]

Se nourrir de paroles, pour grandir

6.3 Tandis que nous faisons devant vous l'éloge de ces deux mamelles de l'Épouse, voici que s'est écoulée l'heure durant laquelle nous aurions voulu vous abreuver de leur lait. Mais cela nous pouvons le faire en d'autres jours également, nous en avons d'ailleurs l'habitude. Car nous tirons pour vous le lait des mamelles des apôtres chaque fois que pour votre édification nous commentons leurs paroles. Pour l'instant, étant donné l'heure, qu'il nous suffise de vous avertir, si tant est que vous ayez besoin d'avertissement : vous qui aimez ces mamelles, *désirez sans cesse leur lait, afin que par lui vous grandissiez vers le salut* (1 P 2, 2), *jusqu'à ce que vous laissiez apparaître, pleinement formé en vous* (Ga 4, 19), le Sauveur, Jésus Christ notre Seigneur, qui vit et règne dans tous les siècles des siècles.

*
* *

Le temps liturgique qui suit la Pentecôte est parfois appelé le temps de l'Église ou encore le temps de l'Esprit Saint. De fait, après la célébration de l'histoire du Christ (qui va de Noël à l'Ascension), nous entrons dans le temps « ordinaire », le temps de l'histoire de l'Église, animé par l'Esprit Saint donné à la Pentecôte. Les célébrations principales sont dorénavant des fêtes de saints, hommes et femmes qui se sont laissés transformer par le Souffle de Dieu. Ainsi Pierre et Paul (29 juin), ainsi Marie en son Assomption (15 août) et sa Nativité (8 septembre), et enfin la fête commune de tous les saints (1^{er} novembre).

En ce temps encore les sermons de Guerric sont nourriture pour nous. Son enseignement forme notre regard et notre cœur, il nous rend sensibles à la dynamique qui sous-tend le milieu de vie qu'est l'Église, tout ordonnée au développement de la vie en chacun de ses membres. À ses yeux, l'Église n'est pas d'abord une institution, mais une personne vivante dont nous sommes les membres, une mère requise par les soins à donner à sa fragile progéniture.

L'une des richesses propres de l'œuvre de Guerric, c'est la place qu'il y donne à la femme. Il y a bien sûr les quelques lignes de ce sermon (2.2) où il évoque le Christ dans son rôle maternel : la théologie féministe s'est emparée de ce passage avec avidité. Mais gardons-nous de nous focaliser sur ce point pour accueillir plus largement la dimension féminine présente et agissante à travers toute sa vision du monde. La femme Marie y apparaît en tant que prototype de toute vie chrétienne. Sa féminité informe et structure la vie spirituelle de chacun, femme ou homme. Rappelons-nous, par exemple, *Annonciation 2* : le père abbé, s'adressant à sa communauté composée exclusivement d'hommes, interpelle ceux-ci par ces mots : « Vous aussi, heureuses mères d'un si glorieux rejeton... ! » Ou les sermons pour l'*Assomption*, qui développent amplement et sous des angles variés cette texture mariale de la vie spirituelle chrétienne. Plus étonnant, dans le sermon que nous venons de lire, ce sont même les pasteurs de l'Église qui apparaissent sous un angle féminin dans leur fonction toute de douceur et de tendresse qui les mène à donner leur vie pour les enfants que Dieu leur a confiés.